



Photo. Laprés & Lavergne.

M. L'ÉCHEVIN A. GAGNON,
Secrétaire-gérant du Monument National.

M. L'ÉCHEVIN ARTHUR GAGNON

Si bien remplie que soit la vie d'un homme d'esprit, de cœur et d'initiative, il y a toujours dans l'ensemble une œuvre spéciale, le monument auquel il a apporté tout son zèle, son dévouement, sa foi en l'avenir.

Tel est, d'ailleurs, le cas pour M. Arthur Gagnon.

Bien que jeune encore on l'avait vu briller sur bien des scènes diverses, déversant à pleines mains activité et précieuse expérience. S'en fût-il tenu là, que déjà on aurait pu lui rendre le témoignage d'avoir bien fait servir des talents natifs affinés par l'étude et par l'esprit d'observation.

Mais M. Gagnon n'est pas de ceux qui consentent facilement à planter le bois de leur tente après la première montée, après les premiers succès et à s'écrier : "N'allons pas plus loin !"

Une rapide esquisse biographique le prouvera bien vite.

Né à Laprairie le 10 février 1853, il étudia d'abord au collège de l'endroit puis à l'École Archambault. Commis, au début, dans la nouveauté, en 1882 on le voit fonder un magasin avec M. Tonsignant — ce fut la raison sociale Gagnon & Tonsignant, dissoute en décembre 1889. M. Gagnon continua seul jusqu'à 1895 alors qu'il devint trésorier de l'Association St-Jean-Baptiste. Cette transition marqua une phase spéciale dans sa carrière : le Monument National n'eut pas de plus habile soutien que lui et aujourd'hui l'on voit se faire sous sa direction immédiate des travaux qui vont métamorphoser la grande salle des séances en un théâtre réunissant sécurité, élégance, confort rationnel et revenu augmenté.

En 1898, l'important quartier St-Louis l'envoya représenter ses intérêts au conseil de ville. Là, ses précieuses qualités d'homme d'affaires solide, expérimenté, d'une honorabilité à citer en exemple, lui ont acquis une large place et une influence qui honorent le représentant et les électeurs.

Mais son œuvre capitale, c'est surtout la "Caisse nationale d'économie" ; œuvre utilitaire et patriotique s'il en fut jamais, que M. Gagnon a rêvé longtemps d'établir, qu'il a étudiée à fond, perfectionnée, mise à la température de notre milieu. Le public en a déjà entendu vanter les avantages précieux partout où se font entendre les voix les plus autorisées et il y a surtout le merveilleux résultat obtenu en France par une société identique : "Les Prévoyants de l'avenir."

Qu'il suffise pour le présent de dire qu'en jetant sur des bases solides parmi nous cette caisse nationale, M. Gagnon a du coup pris place parmi ceux dont on aime à citer et à proclamer les noms aux grandes occasions patriotiques.

M. Gagnon occupe dans notre milieu social une place non moins flatteuse : il est allié par mariage à Mlle Ernestine Décarry,

seur de notre estimé pharmacien et il est père de cinq enfants.

Il nous a fait plaisir de dédier ces quelques lignes à ce digne concitoyen certain d'être en cela l'interprète de tous ; la rénovation du Monument National et la grande saison d'Opéra Français qu'on y prépare nous en offrait une occasion superbe, et nous en avons profité.

Vie de château.

Dans le grand salon où on fait la veillée tous les soirs, l'horloge sonne.

—Déjà dix heures !

—Tiens ! comme le temps passe. Hier, à cette heure-ci, il était à peine neuf heures !

Un jour, Hahnemann, le patron des homéopathes, reçoit la visite d'un riche lord venu d'Angleterre pour le consulter, et, sans même écouter les explications du malade, il l'examine pendant quelques instants, l'ausculte, puis lui passant sous le nez un flacon :

—Respirez ! dit-il. Bien ! vous êtes guéri.

L'Anglais, visiblement surpris, pose cette question :

—Combien dois-je ?

—Mille francs, répond le docteur.

L'insulaire, très calme, tire de sa poche un billet de cinquante livres, le passe sous le nez du docteur et dit :

—Respirez ! Bien ! vous êtes payé. Et il sort avec dignité.

UNE CURE N'ATTEND PAS L'AUTRE

Telle est la succession rapide des guérisons merveilleuses opérées par les *Pilules Cardinales* du Dr Ed Morin.

Monsieur F. GINGRAS, de Québec, souffrit, durant des années, de Scrofule, Pauvreté du Sang, Eczéma, Maladie de la peau, Irruption sur tout le corps, etc., etc., sans pouvoir trouver jamais aucun remède qui put le guérir. M. GINGRAS menait une vie des plus misérables, ayant toujours quelques maux à souffrir.

Comme bien on pense, ce monsieur avait consulté plusieurs médecins et fait usage d'un grand nombre de remèdes. Il voyait souvent l'annonce des célèbres *Pilules Cardinales* du Dr Ed Morin, tant dans les journaux français et anglais du Dominion que des États-Unis. L'idée lui était venue parfois de les essayer, mais la volonté avait sans cesse refusé, alléguant l'insuccès complet des nombreux médicaments déjà employés. Cependant, à la suite d'une grave complication survenue dans son malheureux état de santé, M. GINGRAS dut essayer ce remède tant vanté.

Quelques jours d'usage suffirent amplement pour le convaincre de la supériorité incontestable des *Pilules Cardinales*. Il en continua l'emploi encore plusieurs semaines. Sous l'heureuse influence de cet excellent remède, M. GINGRAS se voyait revenir à la santé, et finalement fut guéri, s'étant toujours bien porté depuis cette époque.

M. F. GINGRAS est demeuré reconnaissant envers un remède qui l'a sauvé.

Les femmes pâles, faibles, anémiques ; les jeunes filles énervées, travaillant dans les ateliers ou les manufactures, trouveront dans l'emploi des *"Pilules Cardinales"*, le remède à leurs maux. Quelles en fassent l'essai. Se vendent partout.

Carnet d'un négligent :

—On finit souvent par reconnaître que la lettre qu'on a omis d'envoyer était la meilleure qu'il fut possible d'écrire.

UN PROBLÈME

Savoir en quelle saison le *Bonne Rhumal* est le plus ou moins nécessaire.

Bibliographie

Nous venons de recevoir, de la Maison de l'Ange Gardien, No 85 Rue Vernon, Boston, Mass., la nouvelle édition des "Prières et Cantiques (sans musique)" du Rev. Père Police, S. M., qu'elle vient de publier.

C'est un beau livre de plus de 350 pages, solidement relié, avec couverture en carton, et dont le prix n'est que de 25 centins.

Rien n'a été changé à la grande édition de cet ouvrage avec musique. Les prières, cantiques, hymnes, psaumes et exercices sont les mêmes.

On ne peut que féliciter les Révérends Frères de la Charité d'avoir publié ce si joli livre, qui est à la portée de toutes les bourses, et qui ne peut que développer le goût pour nos anciens et si beaux cantiques.

LE FLÉAU DE L'ENFANCE

Le grand fléau pour les jeunes enfants est l'allaitement artificiel et, aujourd'hui, celui-ci est tellement répandu que nous ne devons rien négliger pour en tirer tous les services qu'il peut nous rendre. Convenablement dirigé, ce mode d'allaitement peut rendre de grands services, à condition, toutefois, que les autorités, à qui incombent le devoir de protéger les jeunes enfants contre les fraudes de l'industrie laitière qui transforme en poison mortel un breuvage destiné à donner la vie, fassent impitoyablement leur devoir. Mais en attendant, les mères prudentes sachant combien il est difficile d'avoir ou d'obtenir toujours un lait absolument pur, feront bien, au bout du cinquième ou sixième mois, de substituer à l'allaitement artificiel, une alimentation plus rationnelle et plus sûre. La *Peptonine* est aujourd'hui l'aliment par excellence des jeunes enfants. C'est un produit pur, parfaitement stérilisé, qui a subi victorieusement l'analyse par nos chimistes officiels et dont la préparation toujours uniforme, est entourée de toutes les garanties possibles d'une fabrication soignée. C'est une nourriture parfaitement assimilable que les enfants prennent avec goût et qui les rend forts et vigoureux. Elle a l'avantage de ne pas coûter cher : on la vend partout, 25c la grande boîte émaillée, chez les pharmaciens et les épiciers. Au besoin, on peut s'adresser au Dépôt Général, 382 Avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal ou, encore, téléphoner : Bell East 1288.

Un huissier à son clerc :

—As-tu présenté ma note de frais à M... ?

—Oui, monsieur.

—Qu'a-t-il répondu ?

—Il m'a dit d'aller au diable.

—Et après, qu'a-tu fait ?

—Ma foi, monsieur, je suis venu vous trouver.

PROFESSEUR J. J. LEVERT

Ce professeur dont le talent est bien connu et dont la réputation dans le monde musical est si bien établie, doit reprendre ses cours dans les premiers jours de septembre. Nous nous faisons un plaisir de donner quelques renseignements sur la carrière de notre jeune artiste. Disons d'abord qu'il a été gradué avec honneur en 1890 au Conservatoire de New-York, comme maître sur le Banjo, la Mandoline et la Guitare, puis fut nommé professeur au Conservatoire de Dean de New-York, position qu'il abandonna après deux années pour ouvrir ses cours si fructueuses durant cinq ans par la plus belle jeunesse new-yorkaise. Le professeur Levert est établi à Montréal depuis trois ans et compte une légion d'élèves des deux sexes, suivant séparément leurs classes dans des salons spécialement aménagés. Son succès lui a valu de belles relations et les recommandations les plus honorables.

Le Prof. Levert fait également le commerce des instruments et de la musique qu'il enseigne. Bref, pour plus amples renseignements, nous référons le lecteur à l'annonce du populaire professeur.

MACHINES À LAVER

Comme il y a fagot et fagot, il y a machine à laver et machine à laver.

Connaissez-vous la meilleure des machines à laver ?

La plus durable, la plus simple, la plus perfectionnée, néanmoins, en un mot celle qui offre à la ménagère les garanties les plus parfaites ?

Si, oui, vous me répondez que c'est de la "Superior" de A. Houle qu'il s'agit et vous aurez raison. C'est la moins coûteuse de toutes les machines connues ; la plus simple, car il n'est pas nécessaire de faire bouillir le linge ni se servir de l'eau chaude. La plus commode à employer, car un enfant peut la manier sans fatigue. La plus économique, car elle ne déchire ni ne détériore jamais le linge.

En un mot c'est la machine préférée, celle que des milliers de familles emploient à leur plus complète satisfaction. Il ne s'agit que de venir l'examiner pour être convaincu que toutes nos assertions sont exactes et s'appliquent à la "Superior" et non à une autre machine, chez A. Houle, 1171 rue Ontario, Montréal, vous pouvez examiner et voir fonctionner ces si curieuses machines.

Les derniers moments d'un condamné à mort :

Que désirez-vous prendre avant l'exécution ?

Je voudrais des haricots flageolets.

Mais il ne seront mûrs que dans trois mois.

Ça m'est égal, j'attendrai.

IL COUTE SI PEU

Pour 25c on obtient partout une bouteille de *Bonne Rhumal*, ce remède indispensable pour tous.

Entre artistes lyriques.

—Depuis qu'il est devenu propriétaire d'une maison de rapport, ce pauvre Rémifait devient distrait en diable... Ainsi, hier, dans une réunion choisie, on a voulu lui faire chanter l'hymne russe...

—Et ?

—Il a chanté l'immeuble.

Vous Serez les Bienvenus

Ceux qui désirent visiter les nouveaux magasins d meubles F. Lapointe au Nos 1447-1449 rue Ste Catherine, près de la rue Montcalm, seront tous les bienvenus. On dit que c'est le plus bel établissement dans son genre à Montréal. Allez y voir et amenez vos amis.

Alchimistes et Chimistes

Dans l'ancien temps, les alchimistes cherchaient le moyen de transformer en or les autres métaux. Ces recherches les ont amenés à faire de précieuses découvertes que la médecine a, parfois, utilisées avec profit. Certains d'entre eux se flattaient d'avoir découvert une panacée qui devait supprimer tous les maux et conjurer la vieillesse. De nos jours, on est plus sceptique, chacun sait qu'aucune préparation ne peut prétendre à une telle vertu. Il s'en trouve une, cependant, qui a pour propriété de rendre au sang épuisé les éléments nécessaires à la nutrition des nos organes : cette préparation dont la découverte est l'œuvre d'un chimiste éminent, nos lecteurs la connaissent pour en avoir éprouvé eux-mêmes ou en avoir entendu vanter par d'autres, les précieux bienfaits. Les *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard rendent la santé aux personnes affaiblies par la maladie. Dans toutes les bonnes pharmacies, à raison de 50c la boîte. Envoyé par la maille en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, Boite 353, Bureau de Poste, Montréal.

Moulins à Laver et Tordeurs de J. A. Godin

éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur rapidité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.

J. A. GODIN, Fabricant

898 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal

TEL. BELL EAST IIII